



HELLÈNES!

A la veille de la célébration des élections générales en Grèce, quand va se poser le grand problème de la restauration de la Monarchie, je veux que ma voix parvienne à tous mes frères Hellènes dans ces jours décisifs, et qu'ils n'oublient pas ce que mon nom représente dans l'Histoire de la Patrie.

Je lance un appel solennel au grand peuple hellène pour qu'il tourne ses regards vers la splendeur de notre passé, certain qu'il ne s'écartera pas de la route glorieuse toujours suivie par notre race immortelle.

Et moi, descendant de la grande Dynastie nationale des Láscaris, moi qui m'honore d'incarner les grands idéals éternels de notre Grèce, j'ouvre les bras à tous les Hellènes qui souffrent en leur coeur des maux de la Patrie et espèrent dans l'anxiété qu'elle se ressaisisse et qu'elle reprenne le chemin de la paix et de sa vraie grandeur. Et, dans l'esprit des anciens et glorieux Empereurs de Byzance, je me propose de suivre dans la mesure du possible leur politique, adaptée aux réalités des temps actuels, à la constitution contemporaine de la société et à l'orientation moderne de la pensée humaine. Régime idéal pour notre Patrie si profondément ravagée par les luttes politiques partisans, animées de passions basses, privées de cette hauteur de vue que suppose un idéal constant: le désir du bien et de la prospérité de notre Pays. Notre Cause est légitime et de ce fait éminemment nationale.

¡Monarchistes grecs, mes fidèles amis! Le drapeau que j'ai toujours brandi est celui de la rédemption de la Patrie soustraite à toute intromission étrangère. Je veux que la volonté nationale se manifeste au grand jour, libre et spontanée, que rien ne restreigne la volonté du peuple. C'est à lui que j'ai recours, c'est à lui que j'en appelle, certain de trouver dans son coeur l'amour et l'adhésion que je sollicite pour notre Cause, pour la grande Cause nationale et légitime.

Je m'adresse à vous, hommes de travail et de négoce, producteurs et créateurs de la richesse, gouvernants et ouvriers, prêtres, militaires et marins, professeurs et savants, représentants de toute la société, à vous qui êtes un grand peuple, fondement de toute souveraineté; je m'adresse à vous tous pour que vous m'écoutez comme un frère et que vous fassiez une place dans votre coeur à celui qui s'honore de vous appeler ses compatriotes, à celui qui pratique votre Sainte Religion et qui parle votre langue, à celui que, à son nom, vous reconnaissez comme le légitime héritier de vos Empereurs; car je n'ai pas renoncé et ne renoncerai jamais à aucun de mes droits, parce que, plus que mes droits, ils sont un dépôt accumulé par l'Histoire qui pourrait un jour m'en demander compte avec sévérité.

Pour cette raison, j'espère, confiant, que le droit et la justice sortiront vainqueurs de la prochaine lutte.

Mon fils aîné Théodore, Prince de Thrace et Diadoque de Grèce, s'associe entièrement à ces déclarations, jaillies du plus profond de mon âme, et avec tout le sain optimisme et tout le désintéressement de la jeunesse salue le peuple grec.

Si vous croyez que tous ces titres me donnent droit à être le premier serviteur de la Patrie, pour l'aimer et relever son prestige, je vous répondrai par la phrase historique: «¡Présent et en avant!».

¡Vive la Grèce immortelle!

¡Tout pour notre grande Héllade bien-aimée!

Fait en mon exil de Saragosse (Espagne), le 27 Avril 1935.



Ευγένιος